

Témoignage enregistré pour l'exposition « Entre terre et eau » à l'Etappenstall d'Erstein

le 3 mars 2004

Avec sa grande cheminée, ses bâtiments tout en grès des Vosges,

Ses imposantes machines de transformation de cette noble matière, douce et chaude,

Avec tous ces hommes et ces femmes, ces générations entières de travailleurs, l'attachante famille des ouvriers du textile,

Notre Filature de Laine Peignée était un élément majeur du patrimoine industriel de la ville d'Erstein.

Son histoire s'est achevée au printemps 2002, dernière victime du déclin irrémédiable de l'industrie textile Française.

Sous couvert de mondialisation, il est devenu plus rentable d'acheter le fil à l'étranger, surtout si l'on a réussi à vendre les bâtiments à la commune et les machines aux Turcs.

Il ne reste alors que 33 derniers...

La première filature d'erstein est née en 1855 par la rencontre de Frédéric Nifenecker et Henri Schlumberger, tous deux de Guebwiller, qui ont fait connaissance avec le baron Hugo Zorn de Bulach d'Osthouse.

Celui-ci avait des terrains à valoriser du côté de la Reebmatt à Erstein, une petite ville dont le nombre d'habitants supérieur à 2000 individus permettait l'installation d'une fabrique. (Selon le régime douanier de l'époque).

Le travail à la filature était souvent dur, bruyant, pénible, et mal payé, mais il permettait à des gens de condition et d'instruction modeste de gagner leur vie plus régulièrement en s'affranchissant du petit travail de la terre ou de la pêche et de ses budgets de survie.

Avant 1870, des enfants de 12 ans aidaient leurs parents à atteindre les rendements...

Plus tard, on allait travailler à la filature en attendant de trouver mieux, car son image s'était un peu ternie, dépassée par d'autres branches d'industrie, mais certains y restaient aussi, par convenance personnelle.

Il fallait savoir servir les machines, suivre les cadences, avoir une dextérité certaine, de l'endurance, l'esprit d'équipe et le souci de la qualité.

Passant de 72 heures par semaine avec 700 ouvriers à produire 3 tonnes de fil par jour en 1897,

à 35 heures, 70 ouvriers pour 3 tonnes en 1997, l'accroissement de la productivité est considérable grâce à l'évolution technique des machines et le travail en 3 équipes. (3 tonnes de fil par jour représentent (en numéro métrique 30), 90.000 km de fil par jour.

Elle était dès le début spécialisée dans le travail de la laine peignée.

Les toisons des moutons en provenance d'Afrique du Sud, d'Australie, d'Amérique du Sud et d'Europe, étaient transformées en fil par les opérations successives de triage, lavage, cardage, peignage, préparation et filature.

Elle était ensuite bobinée sur des cônes et expédiée aux tisserands. Une grande partie était teinte en couleur.

Après 1950 les fibres synthétiques tirées du pétrole, l'acrylique, le polyester, les polyamides ont été filées et mélangées ou non à la laine.

La gamme de nos produits allait des chaussettes de l'armée en polyester aux pulls Lacoste en acrylique-laine.

Une autre grande spécialité était la production de fils de fourrure synthétique pour les marchés Russes.

Dès 1896 l'usine avait atteint son développement maximal sur 7 hectares et occupait en 1911 un effectif record de 1421 personnes. A son apogée, la filature nourrissait les deux-tiers de la population d'Erstein.

Le bourg exclusivement rural, s'est progressivement transformé en cité industrielle grâce à l'essor de sa filature.

Mais à présent la page est tournée, elle va être démolie pour y construire 700 nouveaux logements.

Quelques bâtiments remarquables seront heureusement conservés dont la majestueuse cheminée, la future maison de la solidarité, l'ancienne chaufferie de teinture, la salle de la machine à vapeur et le local de l'ancien four à gaz d'éclairage, une tranche de sheds caractéristique en pierre de taille de grès et la façade de la chaufferie et du lavage.

Il en restera aussi les 50 panneaux de l'exposition retraçant son histoire qui a été créée en 1999 à l'initiative du Club des Seniors du Pays d'Erstein.

Je l'ai précieusement conservée, elle est prête à être réexposée dans la salle de la machine à vapeur, espace idéal pour mettre en valeur ce travail de mémoire, hommage à tous ses anciens salariés.

Pierre Drach